

L'Avenir du livre

*« Je crains pas ça tell'ment où va la bouquinaille,
Les quais, les cabinets, la poussière et l'ennui.
Je crains pas ça tell'ment, moi qui tant écrivaille
Et distille la mort en quelques poésies. »* (Raymond Queneau)

Non, le Témoin gaulois ne vous reparlera plus des travaux qui l'ont récemment affecté, mais à leur occasion il lui a fallu transporter d'une chambre à l'autre une partie de sa bibliothèque, soit environ huit cents livres qui avaient accumulé la poussière de bien des années, et dont certains se délitaient spontanément sans même avoir été consultés depuis leur première lecture. Cela donne à réfléchir.

Le premier mouvement est de les jeter. En effet, un octogénaire est assuré de ne pas en rouvrir la plupart : Internet est tellement plus commode pour revenir à un passage aimé ou faire une citation qu'après plusieurs décennies de pratique, vous êtes devenu aussi inhabile qu'un illettré à les retrouver dans un livre de papier. D'autre part, il est inutile de conserver des livres pour leur valeur marchande : de nos jours, elle est nulle, et les bibliophiles (dont je ne suis pas) qui achètent au prix fort des livres rares ou luxueux auront du mal à les revendre pour une bouchée de pain. Vous ne trouverez aucun commerçant pour les acheter au poids du papier et rarement quelqu'un, dans votre entourage, à qui en faire don. Seules de rares associations accepteront de les enlever gratis, encore faut-il qu'ils soient en parfait état, et excluent-elles certaines catégories : livres utilitaires, revues, etc. C'est à l'une d'elles que nous nous adressons, chaque fois que nos achats menacent de nous ensevelir. Il s'agit de *La Roue Tourne* qui

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

poursuit pour les vieux comédiens l'œuvre mythique de *La Fin du jour*, merci à ses jeunes et généreux bénévoles. Nous leur remettons des livres achetés sur recommandation de la critique, moins souvent d'amis, et qui nous ont déçus (rarement) ou que nous avons aimés mais dont nous ne gardons aucun souvenir, ou si peu... Cette fois, il en reste encore trop. Faut-il sacrifier certains classiques : sans doute, on ne conservera que les plus récents, ceux qui ne se trouveront pas gratis sur la Toile. Et puis, pour faire bonne mesure, jetons quelques livres auxquels nous rattachent encore de précieux souvenirs, mais qui se détériorent : ainsi le précieux *Le Thomisme - Introduction à la philosophie de Saint Thomas d'Aquin* d'Étienne Gilson, dans l'édition Vrin de 1948 dont j'ai à peu près retenu la classification des Anges et Archanges, établie avec une précision digne d'éloge par... « *mais Bon Dieu, mais c'est bien sûr !* » le Docteur angélique : Séraphins, Chérubins, Trônes, Dominations, Puissances, Vertus... et le très cher et très voltairien *Si-yeou-Ki, (Le Singe pèlerin)*, qui savait dès le XVI^e siècle que rien n'est écrit et que les textes sacrés sont remis aux hommes parce qu'ils ne sont pas encore capables de le comprendre. En tout, voici une centaine de livres éliminés, et un peu de place sur les rayons pour en accueillir de nouveaux. Une cinquantaine de revues *Cinéma 65 à 69* vont également rejoindre les poubelles de l'oubli. Seuls les *Cahiers du Cinéma* de la même époque sont sauvés, ayant quitté depuis longtemps ce logis.

Décision banale aux yeux des plus jeunes, qui jetteront sans état d'âme presque tout ce que j'ai conservé. Rien de nouveau sous le soleil, direz-vous, chaque génération doit se défaire de la plupart des vieilleries léguées par la précédente, sous peine d'être ensevelie. Certes. À ceci près qu'il y a un demi-siècle, les bibliothèques échappaient souvent à ce sort. La culture reposait

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

sur le livre depuis l'Antiquité, et on le révérait au point d'avoir fondé sur des textes sacrés – *Bible, Coran, Sutras, Avesta, Véda, Tao Tö King* et autres *Livre de Mormon...* – de grandes religions qui dominaient le monde. Par un bel exemple de dialectique, le prestige de celles-ci se répercutait sur tous les livres. La plupart des familles modestes considéraient qu'ils étaient réservés aux classes supérieures et ne lisaient guère que des romans-photos que j'avais cru, jusque-là, réservés aux femmes, quand je vis que mes camarades parachutistes venus de la mine ou de l'usine ne lisaient rien d'autre : ils les appelaient « bouquins ». Si au contraire ces familles s'intéressaient à la lecture, comme ce fut par chance le cas de la mienne, les livres qu'on avait acquis étaient entourés d'un immense respect, et on se gardait bien de les abîmer ou même de les écorner. On aurait bien tort de regretter cette époque où l'instruction, au-delà des rudiments de l'enseignement primaire, était un rare privilège. Le livre a perdu son *aura* à mesure qu'il s'est démocratisé et aussi parce que son prix a baissé du fait qu'il était devenu un objet de grande consommation, donc jetable selon la logique démente de la machine économique qui s'est emballée. Bien entendu, le développement des services offerts par Internet a précipité ce mouvement, qui n'est freiné que par des pesanteurs économiques. Les marchands se sont emparés de la Toile, anéantissant le rêve des universitaires qui l'ont créée et des pionniers qui ont commencé à s'y aventurer d'un échange des connaissances libre, universel, sans contrainte et gratuit. Si le livre papier est plus agréable à pratiquer, et de loin, que le meilleur écran d'ordinateur, la liseuse électronique l'est autant, et plus pratique. Mais après un départ foudroyant aux U.S.A. et en Angleterre, elle a perdu la bataille parce que les éditeurs traditionnels ont réussi à imposer à ceux d'Internet des prix comparables aux leurs, se refusent à fournir de nombreux titres,

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

et parce que les constantes modifications des modèles par lesquels les fabricants croient augmenter leurs ventes rendent obsolètes les achats précédents de livres et découragent les clients. Les jeux ne sont bien sûr pas faits définitivement, et le rapport de forces peut changer : dans ce cas, le codex papier ne sera plus qu'un document d'histoire, au même titre que les papyrus, les parchemins, les tablettes de cire et les volumens. Ce n'est probablement qu'une question de temps. Et il ne se trouvera plus personne pour le déplorer.

Ainsi va le monde. L'un des premiers textes de la littérature occidentale, l'*Odyssée*, nous dit comment s'y adapter. Ulysse ne fait que se conformer à la raison quand il refuse l'offre de Calypso, qui lui a promis « *de le rendre immortel et d'affranchir à jamais ses jours de la vieillesse* » pour le garder auprès d'elle. L'accepter, c'eût été renoncer à retrouver le monde réel, qui est celui des mortels, ou se condamner à le voir se transformer sous ses yeux au point d'y perdre tous ses repères, à assister impuissant à la disparition de tout ce qu'il aimait, de ce qui donne à chaque existence un goût particulier et en fait une aventure unique et irremplaçable.

Lundi 14 août 2017